

# HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS • LUNDI 18 AOÛT 2008

1

## L'ARITHMÉTIQUE DE LA FUITE

FRAGMENTS D'UNE ŒUVRE

**Gratian** et **Face Mania** de Thomas Ciulei

Dans ses deux premiers films, derrière une apparente ambition de portraitiste, le documentariste roumain Thomas Ciulei ausculte les lieux secrets où ses personnages, confrontés à la solitude, la folie et l'Histoire, ont cherché à protéger en eux-mêmes un peu de leur humanité.

Pour son premier film, Ciulei met sa caméra dans les pas de Gratian Florea, une manière d'ermite des Carpates. Dans sa mesure à l'écart du village d'Izbuc, ce fils de pope vit au quotidien une métaphysique toute personnelle à travers laquelle il ambitionne de surpasser Dieu « moralement ». Plus prosaïquement, le vieil homme vit de l'aumône des villageois... qui alimentent à son sujet depuis un quart de siècle la rumeur d'une malédiction du loup-garou. Une stigmatisation dont il a appris à tirer parti puisqu'il utilise la crainte qu'il inspire à ses voisins pour obtenir son ravitaillement hebdomadaire. Ciulei met en scène le matériau narratif hétéroclite, et souvent contradictoire,

de la *vox populi* en faisant apparaître les villageois l'un après l'autre, dans un noir et blanc qui souligne la fonction de chœur antique qu'il leur attribue, chargé de proférer tel ou tel pan de la rumeur. Un chœur qui prend des accents d'une drôlerie inattendue lors du docte exposé de l'expert en lycanthropie du village. Mais la somme des témoignages ne livre aucune clé. Face à tant de croyances exprimées pêle-mêle, Ciulei observe et tâtonne, tentant de ne pas être happé par l'opacité d'un personnage préoccupé d'infini et d'éternité, ni tout à fait victime, ni totalement mystificateur.

Avec son deuxième film, Ciulei tourne le dos à la Roumanie rurale pour plonger dans les années sombres de la répression communiste, du temps de « l'ennemi intérieur ». C'est en intérieur uniquement, chez elle, qu'il filme Lena Constante, 87 ans, incarcérée pour « espionnage » de 1950 à 1961. Si *Gratian* musardait à travers champs, donnant



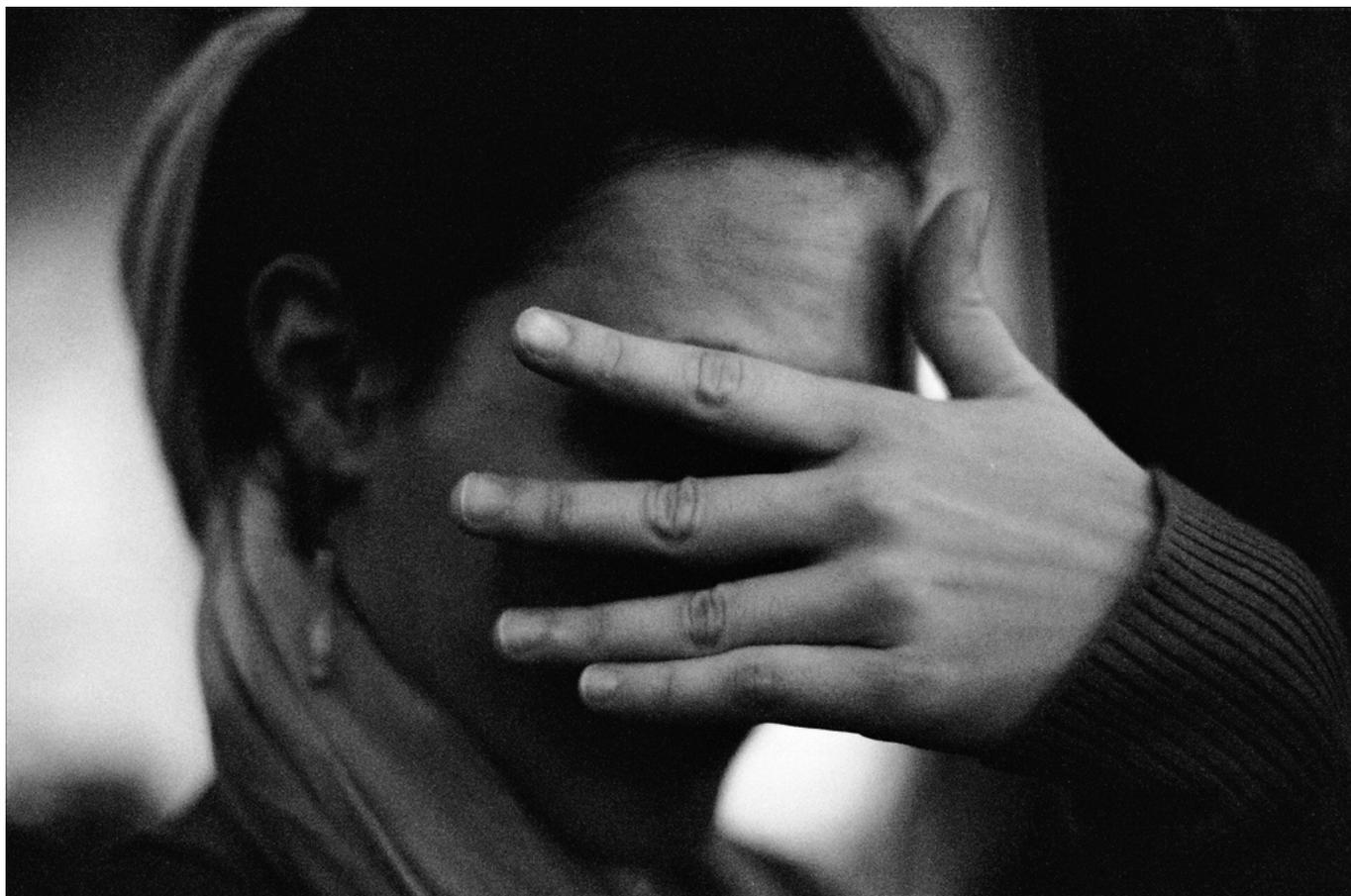
l'impression de n'avoir aucun itinéraire préétabli, le dispositif de *Face Mania* est plus rigoureux. Au fil des chapitres du récit de vie de Lena, Ciulei fait alterner plans fixes de la vieille dame et lents travellings lugubres sur le sol gris des rues de Belgrade, les couloirs d'une prison, les bancs d'une salle d'audience déserte. Parfois à la limite de l'illustration, ces plans permettent pourtant la respiration, au fur et à mesure que Lena déroule l'implacable processus d'écrasement dont elle a été victime, fait de torture psychologique, de procès truqué et d'isolement total.

Gratian, le pseudo loup-garou, et Lena, réduite à être « moins qu'un chien » dans sa cellule, n'ont cessé, pour échapper à l'animalité à laquelle la petite ou la grande histoire les ont condamnés, de chercher la voie d'une « *silent escape* », une fuite spirituelle. Face aux discours irrationnels de ceux qui le soupçonnent d'attaquer leurs vaches la nuit, Gratian s'est construit un refuge dans l'infini cosmique, d'où il peut dialoguer avec Dieu. Il se passionne pour l'astronomie, se repaît de nombres vertigineux, billions et autres fantastiques septillions. Confrontée au délire paranoïaque des dirigeants du parti, Lena le rejoint dans cette volonté maniaque d'enserrer le temps dans l'arithmétique : ses douze années de prison, elle en a calculé l'équivalent en jours, en minutes, et même en secondes.

Mais la « folie » de Lena résonne sans doute plus fort en Ciulei que la mystique échevelée de Gratian. Sa « *face mania* », développée en prison, lui a fait voir des yeux, des bouches et des visages sur le carrelage de sa cellule : quarante ans plus tard, elle rejailit sous l'œil du cinéaste comme une version pathologique de sa propre obsession des visages, qu'il filme en très gros plan.

Pour échapper à ses hallucinations, Lena a « écrit » des années durant, sans encre ni papier, mémorisant au fur et à mesure les poèmes et les pièces qu'elle inventait. La matérialité des mots l'a sauvée de la folie, dit-elle. Gratian cherche-t-il lui aussi, à sa façon, une matérialité protectrice quand Ciulei le filme en train de s'ensevelir lentement sous plusieurs couches de manteaux, de pelisses et de couvertures pour passer la nuit ? L'accumulation de ces nombreuses peaux le protégera-t-elle aussi efficacement de l'abîme que l'érudition littéraire de Lena ? Matérialité de la langue et des mots, des objets accumulés ou créés (à la fin du film, Lena construit une maquette de sa cellule) ou des visages fixés sur la pellicule : à chacun sa planche de salut pour sortir sain et sauf de la nuit roumaine.

Céline Leclère / Dessin de David Caubère / Photo de Turboalieno



## « DESSINER UNE GEOGRAPHIE DU SENTIMENT »

Au-delà des clichés qui les stigmatisent, comment faire émerger la parole intime de ceux qui vivent de l'autre côté du périphérique ? Dans *La Vie ailleurs* (Incertains Regards), le réalisateur **David Teboul** donne voix et corps à des récits qui révèlent les liens entre les êtres et les lieux imaginaires qui les habitent.

### Dans quelle mesure *La vie ailleurs* est-il un film sur la banlieue et sur les gens qui y vivent ?

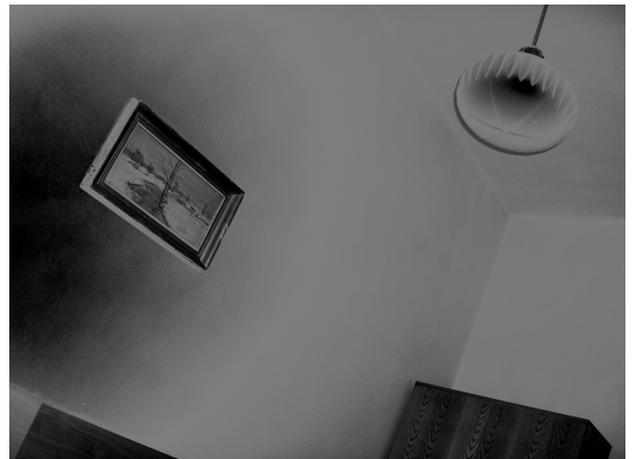
Réaliser un film sur la banlieue et les problèmes liés à l'urbanisme n'était pas mon propos : c'est un sujet qui m'ennuie et qui a un caractère politique. Dans le film, la dimension politique découle du propos esthétique. Je voulais aborder la question de la marge, de la périphérie : que signifie habiter un lieu et construire sa propre existence à partir de cet habitat ? Que signifie tourner autour du centre ? Quand on vit en périphérie, on a toujours envie d'aller dans d'autres centralités ou dans d'autres périphéries. Le titre l'évoque : on imagine toujours autre chose ; on aspire toujours à un ailleurs.

J'ai voulu faire entendre une parole intime là où on ne l'entend jamais. La parole associée à la banlieue est en général dénonciatrice ou d'ordre événementiel. J'ai pris le parti d'interroger des gens qui y habitent, mais qui auraient pu vivre dans des lieux complètement différents, qui n'ont pas de discours *a priori* sur elles-mêmes et sur ce lieu particulier, et qui dégagent une intimité singulière, au-delà du document sociologique. Le travail effectué avec ces personnes porte surtout sur l'émotion. En ce sens, *La vie ailleurs* n'est pas ancré dans la banlieue mais il s'inscrit dans un

territoire marqué par la blessure, par une forme d'abîme. La question de la perte est importante car elle habite les personnages : la perte du père pour l'un, l'amour perdu d'une jeune fille pour l'autre. C'est un film sur le sentiment, sur l'amour, sur le deuil... J'ai voulu dessiner une géographie du sentiment à partir d'histoires, de fragments de vie, de fragments d'êtres, de puzzles aux pièces éparpillées. Le film se situe à la périphérie des histoires racontées. Les gens s'interrogent sur des choses qui paraissent accessoires mais qui expriment l'essence de leur être : c'est l'inverse d'une narration.

### Le dispositif du film repose sur une alternance entre les entretiens et les interventions d'une voix *off* qui raconte à la troisième personne une histoire d'exils qui semble autobiographique. Pourquoi avez-vous choisi d'entremêler ainsi cette voix *off* et celle des personnages ?

La voix *off* est un corps étranger sur lequel viennent rebondir les voix des différents personnages. Une résonance peut ou non se produire entre les deux, car ces personnages ne se ressemblent pas. La voix *off* est une voix voyageuse qui circule dans l'espace ; elle fonctionne de manière



indépendante, comme un processus de libre association. Le spectateur peut ou non projeter cette voix sur l'une des personnes interrogées. L'imaginaire s'ouvre d'autant plus largement que les témoignages entendus sont intimes. Cela fonctionne comme le discours amoureux : quand il est ouvert, il peut permettre une projection. Fermé, il produit du narcissisme. Je n'ai voulu enfermer ni les personnages ni la voix *off* dans un propos narcissique.

En fait, les personnes interrogées aussi bien que la voix *off* s'inventent des histoires. Le film ne s'appuie pas sur le réel, ne s'y inscrit pas car les personnages s'interrogent sur ce qu'ils « fictionnent » de leur propre vie. La réalité est forcément présente ; mais ce qui me touche, c'est la façon dont les personnages l'habitent. Même si ces personnes sont très concrètement enracinées dans le réel, ce qu'elles racontent comporte, comme pour toute histoire, une part de fantasmagorie, de songe, de mensonge. Je cherche à privilégier la part de fiction qui représente, pour moi, l'absolu mensonge.

### Quelle importance attachez-vous aux différentes manières qu'ont vos personnages d'habiter un lieu ?

Dans nos habitations nous sommes souvent attachés à des choses infimes, à des objets intimes. J'aurais donc pu réaliser le même film dans un cadre bourgeois. Filmer l'intérieur et la décoration des appartements me permet ainsi de révéler une poésie du « presque rien ». Tous mes films sont aussi parcourus par la notion de huis clos. *Bania* (2005) a été tourné dans des bains en Russie : il n'y a aucun commentaire, on y voit juste des hommes qui se lavent. J'évoque la déportation dans *Simone Veil – Une histoire française* (2004), mais il s'agit aussi d'un film très intime. *Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris* (2002) repose sur la même idée : le couturier est filmé dans son atelier, en plein processus de création. L'objet de *La Vie ailleurs* est un peu différent, mais l'intention n'est finalement pas si éloignée.

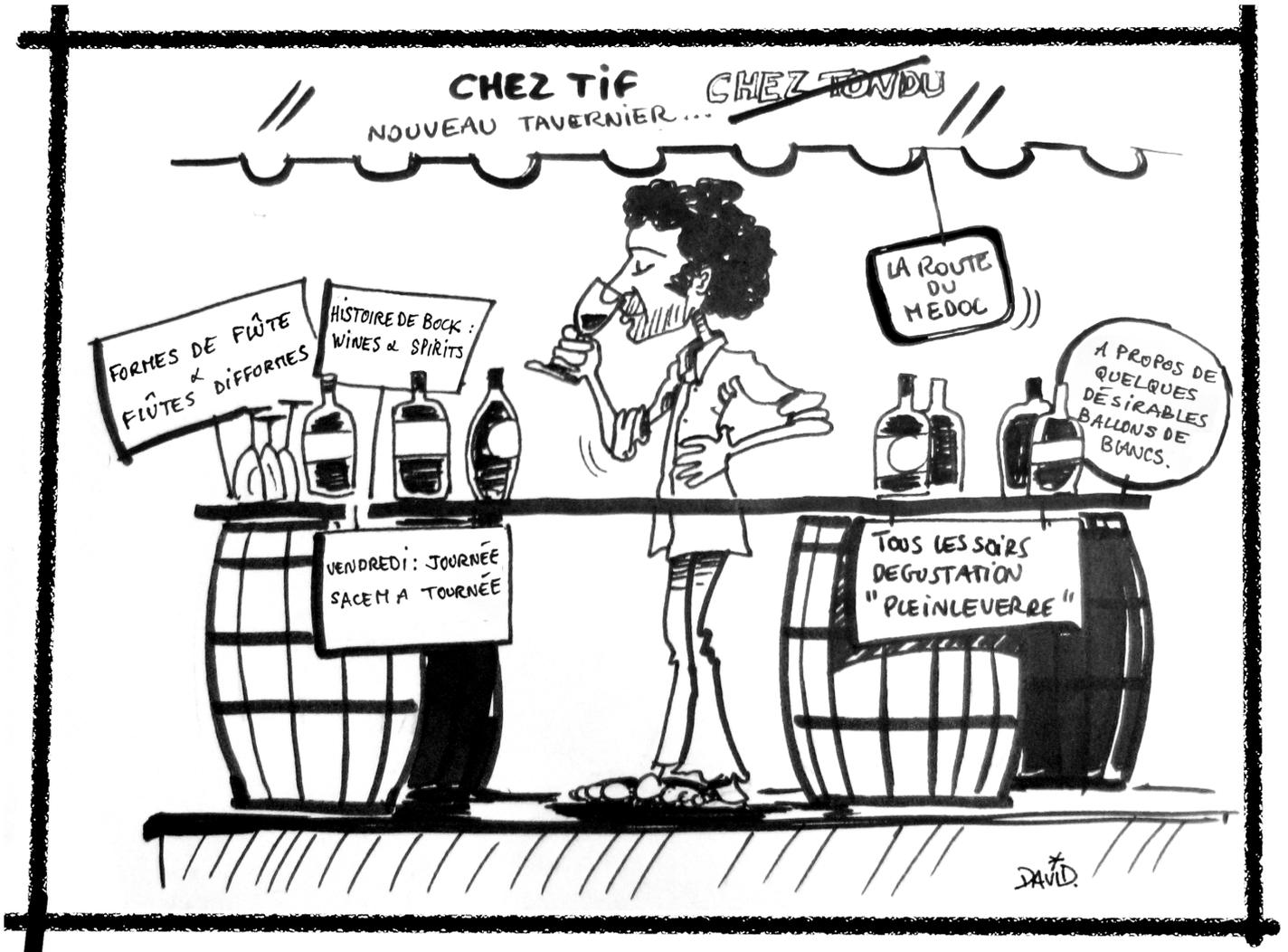
Propos recueillis par Nathalie Montoya et Isabelle Péhourticq

Photos : Nathalie Postic et Henrique Parra





Loup-garou attitude



matin

après-midi

soir

salle 1	10h00 - AFRIQUE <b>Le Temps des amoureux</b> - 2008 - 83' - Henri-François Imbert <b>Questions à la terre natale</b> - 2007 - 52' - Samba Félix Ndiaye <i>Débat en présence des réalisateurs et rencontre autour du livre « Samba Félix Ndiaye cinéaste documentariste africain » d'Henri-François Imbert.</i>	14h30 - HISTOIRE DE DOC : <b>John Grierson at the National Film Theatre</b> - 1959 - 14' - Hazel Wilkinson ; <b>Drifters</b> - 1929 - 41' - John Grierson ; <b>Industrial Britain</b> - 1931 - 22' - Robert Flaherty ; <b>Granton Trawler</b> - 1934 - 11' - John Grierson ; <b>The Face of Britain</b> - 1935 - 19' - Paul Rotha ; <b>Coal Face</b> - 1935 - 11' - Alberto Cavalcanti ; <b>Housing Problems</b> - 1935 - 15' - Edgar Anstey, Arthur Elton ; <b>Night Mail</b> - 1936 - 24' - Harry Watt, Basil Wright ; <b>North Sea</b> - 1938 - 30' - Harry Watt <i>Débat en présence de Kees Babber et Michael Grigsby.</i>	21h00 - HISTOIRE DE DOC <b>Spare Time</b> - 1939 - 18' ; <b>Words for Battle</b> - 1941 - 8' ; <b>The Silent Village</b> - 1943 - 36' - Humphrey Jennings <b>Listen to Britain</b> - 1942 - 20' Humphrey Jennings, Stewart McAllister <b>A Diary for Timothy</b> - 1945 - 39' Humphrey Jennings <i>Débat en présence de Kees Babber et Michael Grigsby.</i>
salle 2		14h30 - AFRIQUE <b>Yandé Codou, la griotte de Senghor</b> - 2008 - 52' - Angèle Diabang Brener ; <b>La Robe du temps</b> - 2008 - 52' - Malam Saguirou <b>Le Monologue de la muette</b> - 2008 - 45' - Khady Sylla, Charlie Van Damme <i>Débat en présence d'Angele Diabang Brener, Malam Saguirou, Khadysylla et Charlie Van Damme. Sani Magori sous réserve.</i>	21h00 - INCERTAINS REGARDS <b>La Vie ailleurs</b> - 2007 - 64' David Teboul <b>Nuit de Chine</b> - 2007 - 70' Ju An-Qi <i>Débat en présence de David Teboul et Blanche Guichou (productrice).</i>
salle 3	10h15 - FRAGMENT D'UNE ŒUVRE <b>Gratian</b> - 1995 - 45' - Thomas Ciulei <b>God plays Sax, the Devil Violin</b> - 2004 - 45' - Alexandra Gulea <i>Débat en présence de Thomas Ciulei</i>	14h45 - FRAGMENT D'UNE ŒUVRE <b>Face Mania</b> - 1997 - 86' <b>Asta e</b> - 2001 - 92' Thomas Ciulei <i>Débat en présence de Thomas Ciulei.</i>	21h15 - FRAGMENT D'UNE ŒUVRE <b>Le Pont des fleurs</b> - 2008 - 87' Thomas Ciulei <i>Débat en présence de Thomas Ciulei.</i>
salle 4			
salle 5	10h15 - CORPS À CORPS, LE CORPS FILMÉ <b>Bon Pied, Bon Œil et toute sa tête</b> - 1978 - 87' - Gérard Leblanc <i>Coordination : Nicole Brenez Invités : Olivier Dury, David Faroult, Helene Fleckinger, Sylvain George, Maureen Loiret et Lionel Soukaz.</i>	14h45 - CORPS À CORPS, LE CORPS FILMÉ <b>Aéroport Hammam-Lif</b> - 2007 - 23' - Slim Ben Chiekh ; <b>Mirages</b> - 2007 - 45' - Olivier Dury ; <b>No Border - Aspettavo che scendesse la sera</b> - 2007 - 23' ; <b>Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres) - Partie I : Nuits polaires</b> - 2008 - 40' - Sylvain George <i>Coordination et invités : voir séance du matin.</i>	21h15 - CORPS À CORPS, LE CORPS FILMÉ <b>La Douceur dans l'abîme</b> - 1999 - 52' Jérôme Schlomoff <i>Coordination et invités : voir séance du matin.</i>

**Rencontres de Lavilledieu**10h-18h Cloître de Lavilledieu  
(réservé aux participants)**Documentaires en librairies**

Rencontres Doc Net, réseau de diffusion de documentaires de création en librairie.

18h-21h Blue Bar

(réservé aux participants)

21h Projections au village de Saint Laurent

## 21h30 - PLEIN AIR

**Claude Lévi-Strauss** - 2004 - 60'

Pierre Beuchot

**Le roi ne meurt jamais** - 2007 - 73'

Pierre Lamarque

PLEIN  
AIR